Parmentier, Antoine Augustin. -
Lettre, suivie des Observations sur la cause de la fertilité des terres

1774.
Cote : MS 1343 n°51 f. 521-525

(n° 51)

7

90e Liasse.

Monsieur

J'ai eu l'honneur de vous adresser il y a quelques mois deux petits ouvrages Economiques pour vous prier d'avoir les complaisances de les présenter à votre illustre Compagnie : j'ignore absolument s'ils vous auront été remis : mais comme je suis sûr le point dû publier un troisième beaucoup plus volumineux, je serais très aise de sçavoir si S. la voie dont je me suis servi est sûre et si l'Académie daigne accueillir mes travaux : les observations et faits dont je prends la liberté de lui faire l'hommage sont au moins nuge de plus de ce dont que j'avois de lui appartient j'espere qu'elle voudra bien ne pas les désapprouver. Mes vœux.

Je suis avec un très profond respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

P. Amurier

apothicaire marseillois.

a l'hôtel des Invalides ce 25 Janvier 1774

521

(N° 51)

Lettre et [illegible] Lamoy 31 Janvier 1[illegible]

Observations sur la cause de la fertilité des terres

Depuis que l'agriculture est devenue un objet intéressant pour les savans de tous les ordres, et que l'on a encouragé ceux qui s'en occupent, par des recompenses littéraires, il est certain que les différentes especes de terres labourables ont été mieux connues et plus approfondies; on a appris l'emploi et leur fonction d'une maniere plus uniforme, le sol a reçu un amélioration considerable, nos productions ont beaucoup augmenté; le mélange des terres, la multitude des labours, le choix des engrais ont été établis sur des loix non equivoques; enfin les préparations pour les semailles, la maniere de semer ou de planter, ont été extraordinairement perfectionnées.

Mon dessein n'est pas d'approuver ici les diverses méthodes proposées par les physiciens pour chacune de ces operations: je n'ai d'autres but que de faire voir combien les sels ont peu de part a l'accroissement des vegetaux et a la fecondité des terres; mais, avant de discuter cet objet, j'expose d'abord s'il se trouve reellement des sels moyens, comme on le prétend, dans les terres, et si ces dernieres sont d'autant plus fertiles qu'elles en contiennent une plus grande abondance.

Adolphe Kulbel dans sa dissertation. Quonam sit causa fertilitatis terrarum? qui a emporté le prix de l'academie de Bordeaux paroit être dans cette opinion: il prétend que l'alkali mêlé en juste proportion avec la terre, est la vraie cause de sa fertilité: il y en a encore qui, voyant du sel partout, assurent qu'il n'existe pas de terre qui ne contienne en meme temps des sels moyens, tels que le nitre et le sel marin, et que c'est uniquement a ces sels qu'elles doivent leur fecondité, cette opinion est vrai a fait fortune, par les cultivateurs l'ont adoptée sans restriction, et ce préjugé s'est tellement accrédité parmi eux, que, dans la multiplicité de leurs labours ils n'ont en vue que d'en detacher les sels, dont la privation, suivant leur principe, feroit languir et meme suspendre la vegetation. mais en examinant sans préoccupation les raisons qu'on allegue, et sur lesquelles on s'appuie pour demontrer la vertu fertilisante des sels neutres, il est aisé de voir qu'elles sont foibles et très peu convaincantes.

Mons. Ellen a soumis a l'analyse chimique les differentes couches de terres qui recouvrent de matiere aux semences des vegetaux, et les fait connoitre. il a d'abord commencé par établir, d'après Roth, la division generale des terres, ensuite il considere la terre resultante de la destruction des végétaux, et il en conclut que c'est a l'abondance de matieres inflammables dont une terre est pourvue, qu'elle doit sa fertilité, et non aux sels, dont il ne fait aucune mention. ce savant terminant ses réflexions par montrer la necessité des mélanges de certaines terres pour la vegetation, en ajoutant, qu'on pourroit faire des tentatives utiles, pour essayer les differentes proportions de ces terres, relativement a chaque espece de plantes.

J'ai lessivé, par le moyen de l'eau distillée, plusieurs especes de terres dans differens etats: j'ai commencé par une terre neuve, ensuite j'ai pris une terre amaigrie par l'épuisement des recoltes qu'elle avoit produites enfin j'ai soumis a la meme experience du terreau de forêche, sans rien obtenir qui ait apparu sensible: j'ai repeté l'experience sur d'autres terres, et je n'ai pas eu un resultat different.

M. André, apothicaire a Hanovre, vient d'examiner très en grand plus de trois cents especes de terres dont la plus part sont regardées comme propres a fertiliser: ce savant chimiste, apres avoir lessivé un grand nombre de terres envoyées des differens offices, (c'est ainsi que dans l'electorat de Hanovre on appelle ce que nous nommons fermes) a filtré la lessive qu'il a fait évaporer ensuite, sans retirer rien de salin ou fort peu de chose: une apeine lui a fourni un grain de sel partiel; encore ce sel etoit très impur, et la terre d'où on l'obtenoit etoit une marne que l'on disoit dans le pays être extremement nitreuse.

La lixiviation des terres n'est pas le seul moyen que m. André ait mis en usage dans ces experiences il en a soumis plusieurs a la distillation, mais il n'en a retiré qu'une eau absolument inodore, qui, examinée par les voies chimiques se comportoit en tout point comme une eau ordinaire. m. André avoit choisi exprès une autre terre, de laquelle il esperoit obtenir un peu d'huile et de sel volatil car elle étoit évidemment le resultat du detritus des coquilles de la mer; mais, n'ayant rien obtenu de plus par la distillation que par la lixiviation, il passe des matieres prétendues existantes dans les marnes, a celles qui se trouvent ici en presence dans la plus part des terres soumises a son examen. la chaux comme lui s'est fait avec l'acide et il en resulte des dissolutions fluides et transparentes, exceptés cependant avec l'acide vitrioligue, qui forme avec elle un corps solide et produit le gypse. aussi m. André ne s'est il pas servi de cet acide dans ses analyses il donne la préférence a l'acide du sel. plusieurs de ces terres n'ont pas été attaquées par cet acide, d'autres ne l'ont été qu'en partie, et plusieurs enfin l'ont été entierement. la substance dissoute etoit donc la chaux mise dans la plus part a un peu de fer.

Mais comme l'acide marin n'attaque pas seulement la terre calcaire, qu'il peut encore dissoudre quelques metaux, et comme il y a fort peu de terres entierement exemptes de fer, m. André a employé de l'alkali phlogistiqué, dont la propriété est de précipiter le fer sous une couleur bleue; mais ce moyen ne lui ayant pas reussi, il eut recours a la poudre de noix de galle, avec laquelle précaution de s'assurer les d'acide, au cas qu'il fut surabondant, et il a trouvé que les terres contenoient d'autant plus de fer qu'elles prenoient une couleur plus foncée par la noix de galle, et qu'elles devenoient rouges, étant exposées au feu.

Pour connoitre les principes des terres que m. André examinoit avec soin, il les a soumises a la calcination; ces terres ajoute-t-il, sont calcaires, argilleuses, ou gypseuses; les unes, a un degré de feu fort modéré, se convertissent en chaux vive, laquelle s'échauffe plus ou moins avec l'eau, en raison des terres argilleuses qui s'y trouvent mêlées; les autres s'opperent sous l'apparence du plâtre.

enfin il y en a qui durcissent, en donnant la preuve qu'elle sont argilleuses.

M. André ne se donne pas a traiter des terres, et particulierement de la marne renommée pour être l'engrais de certaines terres; il a encore intention d'indiquer aux cultivateurs les moyens de les examiner par eux mêmes, pour connoitre l'espece et la nature de la terre a laquelle ils auroit a faire. quelques essais suffisent, dit M. André avec l'acide du sel par exemple ils decouvriroit la quantité de terres calcaires qu'elle contient, l'alkali la portion de gypse; et par le lavage celle de l'argile et du sable: quant au feu, dont la plus part des terres sont rarement exemptes, la quantité qu'il y en trouve toujours sans danger pour la plus grande partie des terres.

on aura beau dire que le cultivateur, habitué a manier la terre, a la goutter a la flairer, jugera mieux et plus sainement de la nature de terre, a l'aide de ses organes, que le physicien avec son raisonnement et ses moyens: a la bonne heure pour l'homme instruit; mais pour un M. Charlemagne, laboureur éclairé combien en sera t'il qui menés par une routine aveugle, et séduits par des préjugés, multiplient leurs travaux, les rendent quelquefois infructueux, ou leur savent par tirer un parti assez avantageux? quelques versé d'ailleurs que l'on soit dans la distinction des terres par le moyen des sens, elles sont presque toutes insipides, inodores, et font sur la langue la meme impression, quoique diversement composées ou modifiées: une terre craque sous les dents et on en conclut qu'elle renferme du sable, dont il n'est pas toujours facile de determiner la quantité; mais le spath, le gypse, les coquilles brisées ne craquent elles pas également? l'aridité, la pesanteur et l'onctuosité des terres que l'on donne comme autant de caracteres propres a reconnoitre leur nature, sont assujettis aux meme inconveniens.

M. André n'a rien negligé pour rendre la théorie qu'il a exposée dans son ouvrage aussi intelligible que la pratique en est facile et simple. cet ouvrage publié par ordre du roi d'angleterre et de l'état d'Hanovre est destiné particulierement pour les habitans de la campagne. il contient des vues lumineuses et de recherches infinies qui le rendent fort interressant pour les naturalistes et les cultivateurs. il seroit bien a souhaiter qu'il passât sous dans notre langue sous les mêmes auspices qu'il a paru en allemagne. M. le Bleux apothicaire, gagnant maitrise a l'hotel royal des invalides s'est employé de la traduire; il n'attend plus que l'occasion de faire connoitre aux compatriotes son auteur; il a déjas mérité leur reconnoissance, pour la maniere distinguée et vraiment gouteuse avec laquelle cet ami d'humanité et d'utilité a enrichi nos francois malades, pendant le séjour de nos troupes dans la capitale de cet électorat. je reviens a mon objet: les terres labourables, celles meme qui ont passé de tout temps pour des engrais, et que l'on mêle avec d'autres terres soit pour les fertiliser, ou pour les renouveller, ne contiennent, comme l'on vient de voir, ni substances nitreuses et sulpureuses, ni de sels volatils: cependant on maintenant dans les engrais préparés par l'art, nous rencontrons d'avantage de substances salines. on trouve dans le second volume des recueils de leipsick une experience qui consiste a mettre de la chaux vive en un tas, a coté d'un autre tas de bonne terre; on verse ensuite de l'eau sur la chaux, et l'on répand ensuite la terre, par dessus afin qu'elle soit imprégnée de toutes parties des vapeurs qui s'exhalent de la chaux, laquelle s'échauffe et s'éteint. cette terre, séparée de la chaux, est extrêmement bâtive, fertile, soit pour les champs ou les vergers, soit encore pour les jardins.

M. Meyer s'est servi de cette experience pour prouver que le principe qui conjointement avec l'eau et la lumiere, rendoit la terre fertile, étoit ce qu'il nomme acidum pingue apporté a la terre par la fumier putrefié, d'où il se décharge, en bien des corps qui l'ont reçu dans la fermentation. M. Meyer remarque qu'il faudroit tenter des experiences et faire des observations pour scavoir si cette methode ne seroit pas préferable a celle ou l'on sème la chaux éteinte dans les terres, avant de les labourer; car l'acidum pingue mis a la terre calcaire est si caustique que les germes tendres de semences et les racines mêmes et foibles pourroient en éprouver quelque altération alors que quand l'acidum pingue n'a pas fermenté très, pas fondu avec la terre calcaire et qu'il est introduit suivant la premiere methode, dans un sol tout simple, il n'est plus susceptible d'occasionner des accidens. cette premiere methode est donc préferable. 1° en ce que la terre qu'on destine recevoir la vapeur qui s'exhale de la chaux peut contenir aussi la terre calcaire, qui deviendroit chaux vive et sort vive; elle est même nécessaire si elle est mélangée d'argile et de sable, pour que cette causticité n'en soit pas diminuée ou rompue; 2° en ce qu'il ne paroit guerre possible pour que la chaux pour éteinte soit en état de se distribuer uniformément dans la terre, pour qu'il ne se trouve pas quelque fois çà et là de gros morceaux de chaux pure, dont la presence est capable de ruiner même au germes de semences, s'il arrivoit que celle ci en approchassent. selon la premiere methode, au contraire on evite tous ces inconveniens, sans rien perdre de l'effet que la chaux produit sur la terre.

il y a quelques pays ou l'on usait de recettes particulieres pour preparer des engrais: les arabes qui prennent le plus grand soin pour amélorer leurs terres remplissent de grandes fosses de tous les animaux qui viennent a mourir; ils les recouvrent ensuite de terre alumineuse et calcaire, et quand toutes ces matieres sont réduites et confondues, elles acquierent la propriété d'engraisser les terres, et de procurer une recolte abondante: d'autres peuples employent les fognures des substances animales enfin les différens fumiers, designés par les cultivateurs sous le nom de fumier chaud et fumier froid,

ceux qui proviennent de l'urine des volatiles des quadrupedes, ne contiennent pas plus de substances salines, étant lessivées, que la chaux vive, la craie et les marnes; et si leur premier fournissent de l'alkali volatil a la forme, on peut assurer que ce produit est absolument consumé par le feu.

Il est vrai en agriculture, et c'est une vérité que l'experience confirme tous les jours, que les matieres vegetales ou animales, soumises a la putrefaction, pour être ensuite employées comme engrais, sont meilleures a proportion qu'elles sont plus pourries, et qu'au contraire les fumiers dont la putrefaction n'est pas assez avancée empêchent plutôt la vegetation qu'ils ne la favorisent: dans cet etat ils fournissent cependant a la forme une plus grande abondance d'alkali volatil.

après avoir recherché inutilement dans les marnes le terreau et les autres engrais, les sels qu'on a coutume d'y trouver en quantité, j'ai voulu savoir qu'elle étoit la propriété de ces derniers, lorsque par hazard ils se rencontroient dans les terres.

M. Kraft ayant semé de l'avoine, du sarrasin dans différentes matières, savoir dans une terre fertile, dans du sable extrêmement desséché, dans des morceaux de papiers déchirés, dans des pièces d'étoffe de laine, dans le foin haché, il a humecté ensuite ces semences dans l'eau, et a trouvé qu'elles avoient vegeté presqu'aussi promptement et aussi promptement dans une matiere que dans une autre; il a observé au contraire que des semences traitées de la même manière n'avoient pas remué dans des feuilles non lessivées, dans le sable mêlé avec du nitre, de la potasse, et ces experiences ont été réitérées avec toute la circonspection possible, et elles ont eu un succès constamment égal.

Alstor dit que les sels de sperm différentes, mêlés avec la terre, et ardent non seulement l'accroissement des vegetaux, mais encore qu'ils l'empêchent absolument. M. Duhamel avance que les sels neutres, les alkalis, les urines de fumiers et même la terre noire, ne contribuent en rien a la vegetation. on sait qu'en egypte, où le sol est tout couvert de sel commun, il a des parties entierement stériles.

Quoique les différens engrais dont j'ai rien de parler, ne contiennent pour la plus part, aucunes substances salines, et que d'ailleurs elles ne paroissent nullement propres a fertiliser les terres les uns et les autres remplissent a certains égards les vues du cultivateur qui les employe: il est certain et l'experience le prouve, que la marne amende les terres, et les renouvelle pour ainsi dire, lorsqu'au bout d'un certain tems elles se trouvent extrêmement fatiguées par les moissons. le fumier répandu sur les terres contribue a la fertilité d'une manière si marquée, qu'on apperçoit très visiblement les endroits ou il a été mis en tas, et ceux du même champ ou on a oublié d'en ~~rendre~~ répandre. les terres dans le voisinage des quelles il se trouve des substances vegetales, ou animales, en putrefaction, des salines des rivieres et des étangs sont extrêmement productives; mais il paroît que toutes ces matieres ne contribuent point par leurs propres parties a la fecondité des terres et a la nourriture des vegetaux.

La marne, la chaux et la craie ne contiennent aucune matiere grasse ni saline; on sait seulement qu'elles ont la propriété de boire beaucoup d'eau, de la retenir, de l'emporter même de celle qui se trouve dans les marécages et a la faveur de cette eau, de se diviser en molécules très déliées. voilà pourquoi dans un terrein ~~aride et sablonneux~~ trop humide, on ajoute dans la marne calcaire, qui absorbe la surabondance d'humidité, se l'approprie et la conserve longtems; dans un terrein aride et sablonneux, au contraire on choisit une marne plus argileuse qui attire davantage l'humidité de l'air et s'y effleurit: enfin on peut assurer que, dans ce dernier cas, la marne est d'autant plus fertilisable, qu'elle a été plus exposée a l'humidité de l'air, des rosées et des pluies. il y a des pierres qui de quelles ont la faculté de s'effleurir a l'air peuvent engraisser les terres nous en avons des exemples dans quelques endroits.

on remarque que les terrains qui ne sont pas entretenus dans une sorte d'état humide par les rosées et les pluies, ne sont pas productifs; ou que du moins ce qu'ils produisent n'a pas des qualités bien savoureuses; les vegetaux croissent infiniment mieux et plus promptement dans un sol humecté que dans un terrein desseché. nous apprenons par des voyageurs que des peuples ont été assez industrieux pour rendre fertiles des plaines entierement sablonneuses, en y conduisant de l'eau par des canaux.

Les fumiers de toutes especes portent avec eux une humidité qu'ils communiquent a la terre avec laquelle ils se mêle, et les sels de matiere visqueuse qu'ils contiennent sert d'obstacle a la dissipation de cette humidité qu'elle retient: delà les effets différens du fumier, dont on fait plusieurs flattes. plus le fumier est pétrifié, plus il est divisé, et plus aussi il ~~approche~~ se rapproche de l'état de la terre; alors l'humidité qui se trouve a la surface pour ainsi dire, de chacune des molécules du mélange qui resulte de la terre avec le fumier, étant elle même plus divisée, elle se porte en plus grande quantité vers les orifices des racines des vegetaux qu'elle fait croître et qu'elle nourrit: les environs des salines, des rivieres qui sont ordinairement assez fertiles, ne doivent leur fertilité qu'aux vapeurs aqueuses qui ~~viennent~~ s'élevent, ou a l'eau elle même, qui vient souvent s'y rendre et y séjourner pendant quelque tems. s'il lui a mis en état de produire un effet plus sensible c'est parce que le sel qu'elle contient étant en partie abaz terreux, sa nature déliquescente lui donne la propriété non seulement de se charger de vapeurs humides qui circulent dans l'air, et de les communiquer ensuite a la terre, mais d'empêcher encore que cette humidité se perde, soit en s'évaporant ou se filtrant a travers la terre, pour aller gagner les autres couches plus profondes. toutes les fois donc qu'un sol aura beaucoup d'eau dans sa composition; qu'il aura la propriété de s'approprier celle qui est dans l'air, de la garder longtems. et de la communiquer qu'a la terre qui l'avoisine, il est constant qu'il sera alors fertilisable. j'ai semé l'année derniere, dans la coin d'un de nos jardins de l'hotel Royal des invalides, une plante vitreuse, dont j'ai formé trois plants. dans le premier, je n'ai rien mis; dans le second au contraire, j'ai ajouté du sel marin très pur et dans le troisieme, ce même sel, mais a base terreuse; la vegetation de ce dernier plant fut beaucoup plus prompte, plus rigoureuse et plus abondante que celles des autres plantes. je me proposois de suivre plus en détail cette experience, et d'examiner la ~~vegetation~~ les végétaux qui en résultoient; mes occupations m'en ont éloigné.

On a deux objets dans les labours: le premier, de mêler exactement le fumier et la terre qu'on y transporte; le second d'operer la division des molécules de la terre, et d'augmenter les surfaces. en effets, étant que

Qu'en attirant la terre, qu'elle devient plus legere, plus poreuse, plus penetrable, et qu'en la mettant
état de profiter d'avantage des meteores aqueux; aussi, tres souvent, pour rendre une terre fertile, il suffit il
de la remuer et d'empêcher que l'eau ne s'y rassemble pas trop; mais il faut faire attention que les labours
multipliés ne peuvent equivaloir aux engrais, l'experience a appris de tout temps aux cultivateurs, qu'une
terre remuée trop souvent perd tous ses sels, et fort-adire l'humidité, que le mouvement imprimé
a la terre par la charrue, fait dissiper insensiblement

A peine la fameuse experience de Mr Van Helmont a-t-elle vu le jour d'une grosseur
extraordinaire, en l'arrosant seulement avec l'eau commune, tandis que la terre du vase ou elle avoit plantée avoit
diminué de son poids; a peine, dis-je, cette experience fut-elle connue, on chercha a l'imiter ou a
la combattre ou l'approuver: pour éviter les objections qu'on avoit déjà faites, ou qu'il étoit possible de faire,
Mr Ellis employa l'eau distillée a la place de l'eau commune, et l'experience lui reussit également: il plaça
dans des carafons de verre toutes sortes de graines de plantes, de branches, et surtout des rigoures de fleurs,
qui poussirent bientôt branches, feuilles et fleurs, quoiqu'elles n'aient eu pour nourriture que de l'eau
distillée: ces experiences ont été répétées depuis par beaucoup de savans: Mr Duhamel, entre autres, après
avoir examiné les plantes qui en resultoient, a observé qu'elles étoient composées des mêmes parties que celles
qui viennent en terre.

Il n'y a personne maintenant qui ne connoisse ces experiences, et qui ne sache très bien que les plantes terrestres
peuvent croître, végéter et fleurir dans l'eau: ces experiences mêmes ont été variées; on a fait croître des oignons
dans la partie des racines aqueuses, dans la mousse arrosée; et quant a l'observation concernant des jonbarbes
suspendues au plancher pendant l'hiver, les quelles ont poussé au printemps des tiges et des fleurs, cela n'est sans
doute pas plus étonnant que de voir des oignons et d'autres racines germer dans les endroits de moins humides ou on les
dépose; j'ai vu les pommes de terres jetter également de longues tiges et les tubercules diminuer de volume et d'humidité a
mesure que la plante croissoit

On sait depuis longtems que les vegetaux se nourrissent par les feuilles, et que d'abord qu'ils en sont
dépouillés, ils ne végetent plus, témoins les pins; et rien ne peut croître ni germer dans le vide: une plante
végète mal dans un endroit renfermé; mais on ne peut pas dire que ce soit encore les substances salines, répan-
dues dans l'air qui soit cause de cette vegetation, puisqu'elles ne sauroient s'y soutenir, mais plutôt l'humidité
dont l'atmosphere de serres est toujours chargée

Le célèbre Vallerius, dans ses elemens d'agriculture physique et chimique, discute d'une maniere savante
et précise la vertu intrinsèque de la multiplication des semences, et les effets de l'engrais sur les terres; il soutient
que les vegetaux ne tirent aucune nourriture proprement de la terre, mais que leurs sucs nourriciers viennent
principalement de l'air et de l'eau; je ne discourrai pas que l'eau étant le dissolvant de tous les corps de la nature,
elle réunit avec elle quelque chose de sel: l'egout de terroir qu'ont certains végétaux, semble bien le faire
présumer; mais il est constant que c'est l'eau qui fait presque tout dans la vegetation

Enfin Mr d'Illet, de l'académie Royale des sciences va mettre cette verité dans un grand jour, en publiant
les experiences qu'il fait depuis longtems sur cette matiere intéressante: j'ai eu l'honneur d'avoir une
conference avec ce savant, qui a bien voulu me développer ses idées, relativement a la vegetation, et j'ai le
plaisir bien flatteur de voir que ma maniere de penser a cet egard fait beaucoup avec la sienne

il resulte donc, de tout ce qui vient d'être exposé, que ce n'est pas aux substances salines qu'il faut attribuer
la fertilité des terres, puisque la plus part n'en contiennent que accidentellement; que la terre ne sert aux
végétaux que d'appui: que l'eau est leur aliment principal; que le principe essentiel de la culture
fournit a donner a la terre une division et une forme qui la mettent en état de recevoir l'humidité, et de la retenir,
de la distribuer uniformément et sans peine, de la faire mettre ensuite d'une maniere tres divisée aux
orifices des conduits des racines a la porter dans le tissu de la plante, enfin d'empêcher qu'elle ne s'y rassemble ou mettre
et qu'elle n'y séjourne dans l'état évidemment foulant: ce principe seul n'indique pas le choix des matieres
propres a donner ces qualités primitives que le cultivateur emploie il le met plutôt dans le cas de prendre
des substances secondaires qui conviennent le mieux a ses desseins: il n'est denuée de l'humidité: elle peut
servir de rebindes aux substances étrangeres qui peuvent concourir a la végétation; mais comme les
dernieres ne sont pas d'une nécessité absolue, il s'en suit que l'eau est essentiellement et primitivement le
seul sel de la vegetation et l'aliment des végétaux

C'est donc une chimérique grossiere, et dont les cultivateurs devroient sentir toute la folie, que
les compositions de terres vegetatives, décrites dans presque tous les ouvrages ou il s'agit de secret, et
que des gens hardis et souvent inptes, pour en imposer doublement au public, en se faisant passer
pour auteurs d'une préparation qui n'est rien moins que capable de remplir les grands effets qu'ils annoncent:
les charlatans en ce genre sont aussi dangereux que les alchimistes, dans la recherche du grand œuvre:
il faut aux uns et aux autres beaucoup de tems et d'argent pour parvenir au but qu'ils disent se
proposer; mais, en attendant les succès, on se ruine sans ressource. /.

527